

**Work in Progress du
3 février au 19 février 2014**

**Vernissage le
mercredi 19 février à 18H**

**Exposition du
20 février au 1^{ER} mars 2014
&
du 2 au 15 mars sur rendez-vous**

Née en 1985, Théodora Barat a étudié aux Beaux Arts de Nantes avant d'intégrer le Fresnoy - Studio national des arts contemporains de 2010 à 2012. Elle fut la lauréate de la résidence d'artiste du festival Côté court (Pantin) pour l'année 2012-2013.

Ses travaux ont été présentés dans le cadre de plusieurs expositions à travers l'Europe comme par exemple au Centre d'art contemporain de Vilnius en Lituanie, à la Haus der Kultur der Welt à Berlin en Allemagne et au Duplex-Centre d'art contemporain à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine.

White Heat , Théodora Barat

Le travail de Théodora Barat se développe en écho à deux textes nocturnes : l'allégorie platonicienne de la Caverne et le récit de Tony Smith retraçant une virée sur une autoroute en construction.

D'un côté - dans la Caverne - il n'y a pas ou plus d'image, seul son rayonnement lumineux subsiste. Cette lumière révèle autant qu'elle aveugle. L'espace environnant - ses parois - fait écran, retient la lumière, l'incarne, dévoile ce qu'elle renferme, jusqu'à devenir une surface-reflet. Seul l'écho lumineux d'évènements hors-champ semble ainsi nous parvenir.

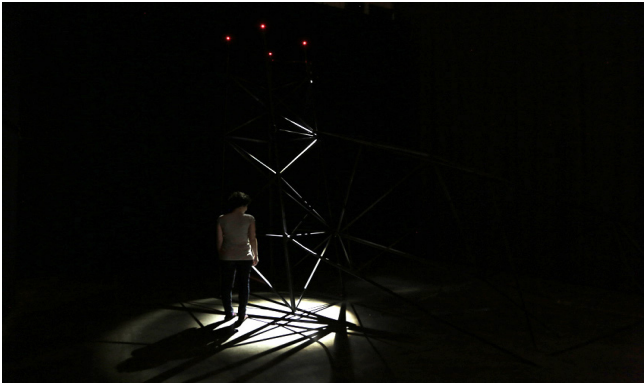
De l'autre, Tony Smith et son expérience automobile ouvre sur un univers plus cinématographique. Le point de vue défile. Le flâneur conduit dans un paysage nocturne métamorphosé par la lumière artificielle. À l'instar du chantier décrit dans le texte de Smith, Théodora Barat, s'attache à ces matériaux de construction et ces lieux en transformation, sans statut encore défini, semblables à des ruines à l'envers. Elle les suspend dans un entre-deux permanent, dans une transition figée. Ainsi destitués de leur fonction, ils déploient leur plasticité, transfigurés par cette lumière acide.

Pour sa résidence, Théodora Barat transforme l'espace de Glassbox en une zone entravée de cornières. Ces différents traverses métalliques forment une construction mouvante et évolutive, s'entrecroisant, se superposent, se dissociant selon le dé-placement du visiteur. Deux projecteurs - search-lights - balaisent l'espace et le scénarisent. Ils révèlent par fragments, entre ombre et éblouissement : une pure projection évoquant un cinéma primitif. De la Caverne au Film Noir, l'oeuvre en appelle à un imaginaire lumineux en marge de la ville. On attend James Cagney s'écrier : "Made it, Ma! Top of the world!"

Contact presse : glassbox.smart@gmail.com

Glassbox est une association à but non-lucratif qui vise à promouvoir la création contemporaine émergente en arts. Gérée par des artistes qui administrent l'espace d'art du 4 rue Moret elle permet à de jeunes créateurs d'accéder à une forme de visibilité spécifique à chaque démarche et oeuvre à proposer des formats hybrides de production et de diffusion de l'art contemporain.

Dossier de presse



Dead End est un édifice oublié soudainement révélé par l'écho lumineux d'une action hors-champ.

La forme de cette structure est en écho à la fois aux vestiges de l'ère industrielle et à l'architecture futuriste de rampes de lancement. Elle suit une déconstruction progressive, entre érection et destruction.

Plongée dans le noir, elle est partiellement éclairée, jamais découverte dans son entièreté, par une chorégraphie d'éléments lumineux motorisés et programmés.

Ces derniers sont rattachés à une atmosphère spécifique, à un univers propre: errance routière, chantier, fureur lumineuse, traque policière... Ces acteurs lumineux, à forte consonance cinématographique, suggèrent des événements flous, des histoires incertaines dans le lointain.

Dead End, 2012

structure métallique (4m x 5m x 2,5m), éclairages divers

<https://vimeo.com/50599613>

<https://vimeo.com/53939679>



Or anything at all except the dark pavement est un plan séquence en deux moments. D'abord une avancée en sentinelle dans la ville. Une percée dans la nuit, quelques néons comme guide, un phare latéral comme repère. La ville, déjà vague, s'estompe.

L'obscurité succède et découvre un paysage lumineux, une autre « skyline ».

Des éléments de mise en scène surgissent et offrent d'autres événements : sorte d'adaptation de ce texte de Tony Smith relatant une virée nocturne sur une autoroute en construction.

Une vision fantasmée de paysage de bords de route.

Or anything at all except the dark pavement, 2011

5', super 16mm

<https://vimeo.com/40108960> ; mdp : thbarat



La version installation est une projection en super 16mm sur une tôle d'aluminium cabossée. La tôle d'aluminium présente une dégradation progressive reprenant le sens du travelling. L'image entrante est préservée un instant pour ensuite être de plus en plus détériorée. Par le traitement de l'écran, la lumière projetée devient une matière. Il n'y a plus l'image mais son reflet.

Or anything at all except the dark pavement, 2011

5', projection sur tôle, 150 x 300 cm, projecteur 16mm

<https://vimeo.com/75957418>



Panorama zéro est une progression nocturne dans un lieu incertain. Le film commence dans une obscurité presque totale, puis l'espace commence à se révéler, à être de plus en plus construit et luminescent. Il retrace un parcours entre nuit ambiante et éléments lumineux surgissant, et rend l'incapacité à cartographier cet espace, en donnant une impression floue et sibylline, un ressenti.

Panorama zéro, 2013

9'30, HD

<https://vimeo.com/69407482>

<https://vimeo.com/70847720> ; mdp : TheODORaBecceFims